

L'ÉDITO**par Thierry DUPIÈREUX**

Rapports de force

Depuis la fin de la semaine dernière, tous les partis politiques sont retournés à leurs bouliers compteurs et grilles statistiques. En cause, le sondage publié par *Le Soir*, *RTL*, *VTM* et *Het Laatste Nieuws*. On

le sait, côté wallon, les chiffres sanctionnent durement le cdH et le PS, jouent en faveur du MR, d'Écolo et du PTB, mais surtout font exploser les scores du DéFI d'Olivier Maingain. Tout cela n'est pas anodin. À une vingtaine de mois des élections fédérales, on s'aperçoit que les sondages marquent un sérieux changement dans les rapports de force. Bien sûr, il faut rester prudent, un sondage n'est pas une élection. Il n'en a pas l'autorité. Il n'a pas le pouvoir de former les assemblées.

Néanmoins, il est tentant d'interroger l'état de santé des majorités au sein des Parlements à la lumière de l'examen médical livré la semaine dernière. Ainsi, côté wallon, on se rend compte que les intentions de vote offrent une majorité virtuelle de 30,1 % à la toute nouvelle coalition. Pas terrible. Mais on ajoutera qu'un couple PS/cdH ferait encore moins bien (29,4 %). Au fédéral, une projection en sièges montrait, ce week-end, qu'à ce petit jeu, la majorité actuelle n'était pas plus

fringante. De 83 sièges, elle passerait à 72. C'est trop court dans un hémicycle où siègent 150 députés.

En fait, tous ces chambardements s'expliquent notamment par un éclatement de plus en plus fort de l'électorat. Côté francophone, par exemple, le MR peut se vanter d'être devenu premier parti en Wallonie et à Bruxelles, mais son score n'est pas mirobolant. Tout simplement parce que certains partis ne se contentent plus des miettes de 2014 (Écolo, PTB) et parce qu'Olivier Maingain a efficacement récupéré le coup de poker raté de Benoît Lutgen. On se partage toujours le même gâteau, mais les parts ne sont plus les mêmes. Certains appétits ont grandi quand d'autres souffrent de ballonnements et de troubles intestinaux. Cette concurrence peut être saine. Elle peut forcer des formations historiques à se remettre en question, elle peut aussi amener d'autres idées, d'autres personnalités au-devant de la scène. Bref, il y a une fenêtre politique. Intéressante. Inspirante. Pour peu que les calculs électoraux bêtes et brutaux ne supplantent pas les aspirations au changement et au renouveau démocratique.